

Les Arts à Paris

par Jean-Albert CARTIER

Galerie Doucet Paris, 1953

Quatre expositions marseillaises

CEUX qui me font l'honneur de suivre régulièrement ces chroniques savent l'intérêt que je porte, d'une part, à la jeune peinture et, d'autre part, à toute tentative de décentralisation et d'échanges entre Paris et la province et vice versa. Aussi est-ce pour moi une double joie, en ce début de saison, de voir quatre galeries parisiennes offrir, en même temps, leurs cimaises à des œuvres de jeunes Marseillais qui ont déjà acquis dans leur ville une notoriété certaine, et qui pour la majorité se manifestent ici pour la première fois.

Dans l'austère galerie Doucet, dont les murs sont revêtus de hautes boiseries sombres, les œuvres de Vincent Roux mettent comme une note de printemps et d'allégresse.

Un ensemble de peintures, en très nets progrès sur les toiles que nous avons pu voir, révèle tout d'abord un peintre épris de couleur, de matière aussi, et qui fait preuve de beaucoup de facilité d'exécution. Ses paysages, comme ses portraits, donnent une impression d'aisance et de légèreté que le peintre devra sauvegarder toujours.

Mais Vincent Roux excelle dans les dessins. Là mieux encore qu'à l'huile, ses dons sont mis en valeur. La mine de plomb court sous sa main preste, décrivant les signes brefs d'une arabesque inachevée; suffisamment indiquée pourtant pour suggérer l'atmosphère du Vieux-Port, d'un paysage de Provence, le Moulin de la Galette, Saint-Germain-des-Prés ou la place du Tertre. Des plages d'ombres, exécutées sur la largeur de la mine ou du fusain, précisent parfois les volumes; ils sont moins systématiques qu'autrefois et répondent mieux à une exigence visuelle.

Les portraits de V. Roux sont également dessinés dans le même style, ou bien encore plus sobrement, au trait. Le peintre aime à représenter les jeunes filles; il sait exprimer leur charme, leur fraîcheur et cette sorte de grâce nostalgique qui fait songer parfois à Kisling.